

dont on s'affranchit dès que l'on est douée d'intelligence.... car il y a, dans la génération actuelle, je veux dire, bien entendu, dans une partie de cette génération, un trait qu'il importe d'indiquer, parce qu'il est caractéristique : on croit qu'il suffit de faire autrement que les autres pour prouver qu'on leur est supérieur, et l'on s'imagine posséder une intelligence profonde et pénétrante parce que l'on rompt avec les préjugés. Avec ces dispositions, il suffit de ranger parmi les préjugés :

Le respect, les égards, la tendresse dus aux parents et grands-parents ;

La politesse, le savoir-vivre, que l'on doit avoir dans ses rapports avec tous indistinctement ;

Le sentiment religieux, quant à l'esprit pour les uns, quant à la lettre et à l'esprit pour les autres ;

Le dévouement, le sacrifice, la générosité....

L'usage, supposant que l'on éprouve l'invincible besoin de la retraite quand on a perdu un proche parent, ne permet pas que l'on fasse aucune visite pendant les six premiers mois. On peut recevoir

les intimes au bout de six semaines du grand deuil. Là encore, on peut, sans que personne ait le droit de le trouver mauvais, prolonger ce délai, mais on ne peut le raccourcir. Les visites, l'obligation d'entendre des conversations indifférentes, sinon de s'y mêler, constituent en effet un cruel supplice pour ceux qui souffrent réellement.... L'usage a été établi pour les dispenser de remplir ces devoirs de société, et pour obliger ceux qui ne souffrent pas à se conformer au décorum, moyennant lequel la société peut croire à la réalité de la douleur la plus naturelle et la plus légitime qui fut jamais. On ne saurait manquer à cette règle sans manquer de savoir-vivre. On est dispensé de l'envoi de cartes de visites, en quelque circonstance que ce soit, pendant les six premières semaines, *au moins*. En un mot, pendant ce laps de temps on se sépare du monde, on s'affranchit des petits devoirs qu'il nous impose communément, on évite soigneusement toute réunion, même intime et peu nombreuse, toute promenade un peu fréquentée.

LE CHOIX DES POMMADES ET DES EAUX POUR LA CHEVELURE.

On me dit que d'aimables lectrices, lesquelles, à travers mes lunettes d'or, j'aperçois être de belles jeunes femmes, veulent bien réclamer des conseils, sur les soins à donner à cette grande beauté féminine : la chevelure.

J'ai conseillé à mes clients l'eau ammoniaquée le remède inconnu et qui effrayait, il y a 5 ou 6 ans, se trouve maintenant très répandu.

Cependant, de belles têtes blondes et brunes sont venues souvent se pencher vers moi, d'un air languissant, et avec un accent navrant qui me remuait l'âme, me dire :—Mais, docteur, ces frictions à l'eau de vie de quinquina, si réputées, je les ai employées sans en éprouver le moindre effet.

Une autre reprenait :—La pommade à la moelle de bœuf que chacun vante, n'a fait qu'augmenter la chute de mes cheveux. Une troisième ajoutait :—L'eau ammoniaquée que vous recommandez, n'a pas fait pousser le moindre duvet sur la calvitie dont je suis affligée par place.

A toutes ces doléances qui m'émeuvent, plus profondément que je ne saurais dire, je ne puis que répondre :—Instruisez vous, mes enfants, étudiez, observez, remontez des effets à la cause, et par le simple raisonnement, vous trouverez vous-mêmes votre remèdes.

Ce qui arrête la chute de vos capillaires, ne peut avoir en même temps la vertu de les faire pousser. Avant de vous servir d'un moyen, demandez-vous pourquoi vous vous en servez.

Mais voilà que vous vous alarmez déjà de mon ton dogmatique, et mes petites nièces, en compagnie de leurs compagnes en abonnements, commencent à m'interrompre.

—Oui ! je comprends ; vous ne voulez pas vous donner la peine de réfléchir, de chercher, de faire des déductions. Vous avez tant de choses à faire !

vous êtes si occupées ! Mon Dieu, je le sais bien !—Les jeunes filles surtout, qui n'étant pas mariées, n'ont aucun soin domestique à remplir, et qui ont fini leur éducation, ou du moins, qui sont regardées comme telles, car, a-t-on jamais fini, même à soixante ans ? celles là, en particulier, n'ont pas une minute à elles ; les visites des bonnes amies, les courses en ville, un peu de piano pour ne pas perdre ses doigts, et voilà la journée passée ! Je vais donc, pour satisfaire vos réclamations, faire votre besogne en réflexions, et déductions, et vous donner le résultat tout coupé et tout maché, comme on dit vulgairement.

L'eau ammoniaquée ne fait pas croître les cheveux ; elle arrête les chutes instantanément ; et principalement les chutes provenant de névralgies et de fièvres ; elle nettoie la tête, purifie les capillaires de la sueur et de la poussière.

L'eau de vie au quinquina réchauffe, et doit par conséquent s'employer dans les chutes provenant de fraîcheur, comme on est sujet à en prendre, l'été, par de belles soirées passées au bord d'une rivière.

Les décoctions de feuilles de noyer sont excellentes pour raffermir les chairs. Il faut donc les réservier pour les cas de faiblesse, du tissu capillaire, après une longue maladie, par exemple.

Les pommades, soit à la moelle de bœuf, à la graisse d'ours, comme la *pommade russe*, ou autres, font croître les cheveux, elles les nourrissent. Les têtes brunes, sèches, ardentes s'en serviront avec fruit.

Les eaux astringentes, comme l'*Eau anglaise*, où l'essence de cantharides joue un grand rôle, ainsi que les végétaux, font croître également ; elles doivent être adoptées par les natures lymphatiques, blondes, qui ont besoin d'excitants.

Le sel, le savon, sont excellents contre les dé-